

La dictature argentine: « un passé qui ne passe pas »

A) Le cinéma argentin et la dictature

1) « La historia oficial » de Luis Puenzo, réalisé en 1984



Synopsis du film

Pendant la dictature argentine, Alicia et son mari chef militaire, ont adopté une fille, Gaby. Après le témoignage de sa meilleure amie, qui fut enlevée, sur les adoptions illégales qui se faisaient contre le gré des mères emprisonnées, Alicia va mener son enquête, pour trouver la vérité sur l'origine de sa fille, et surtout retrouver la vraie famille de sa fille...

« Les disparus constituent la blessure visible d'une maladie grave et complexe qui nous concerne tous. La plupart d'entre nous, Argentins, avons cru n'être ni victimes ni bourreaux, à présent nous savons que nous avons été les deux. » Luis Puenzo



Et notre mémoire...



On doit nous dire où sont les disparus !



Elle ne sait pas nager ?





pourrait être ma petite fille.

Sur le thème de la Dictature:

Comparer les deux films en vous aidant de l'affiche, du synopsis et des extraits vidéos

- a) Ressemblances
- b) Différences
- c) Complémentarité

	Kamchatka	La historia oficial
Les ressemblances		
Les différences		
Complémentarité: Quel lien établissez-vous entre ces deux photogrammes ?		

2) Garage olimpo de Marcho Bechis

Fiche technique

Avec...

Chiara CASELLI

Antonella COSTA

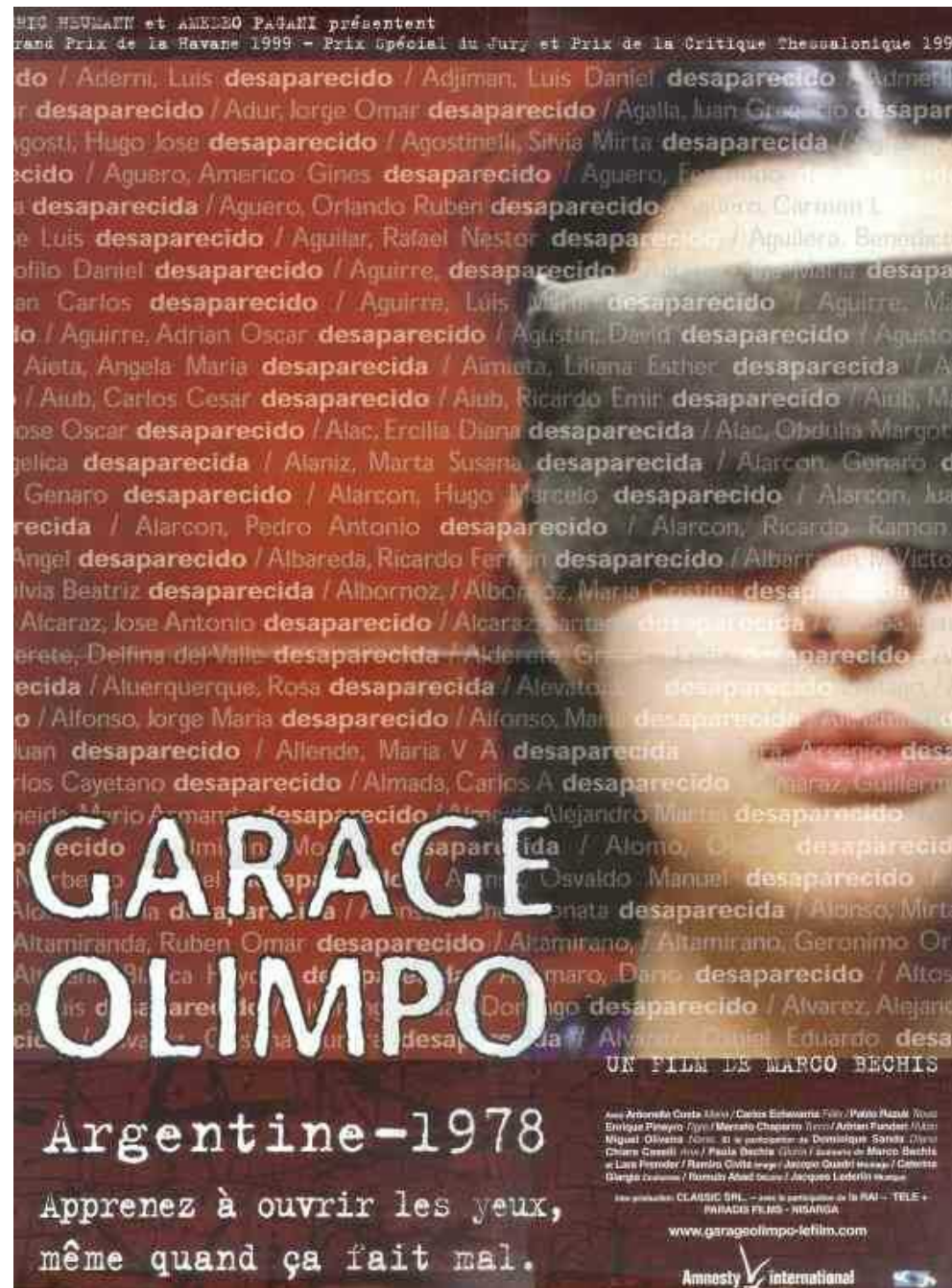
Carlos ECHEVERRIA

Dominique SANDA

1999 Argentine Drame 1H38

Maria milite contre la dictature militaire argentine. Un matin, elle est enlevée et conduite au Garage Olimpo, l'un des nombreux lieux de torture de Buenos Aires. En son tortionnaire, elle reconnaît Félix, un voisin timide et amoureux d'elle. Maria doit jouer le tout pour le tout : Félix est son seul espoir de salut...

(Film distribué par OCEAN FILMS)



3) Buenos aires 1977 cronica de una fuga d' Adrian CAETANO

Fiche technique

Avec...

Diego ALONSO - Nazareno CASERO

Rodrigo DE LA SERNA - Lautaro DELGADO

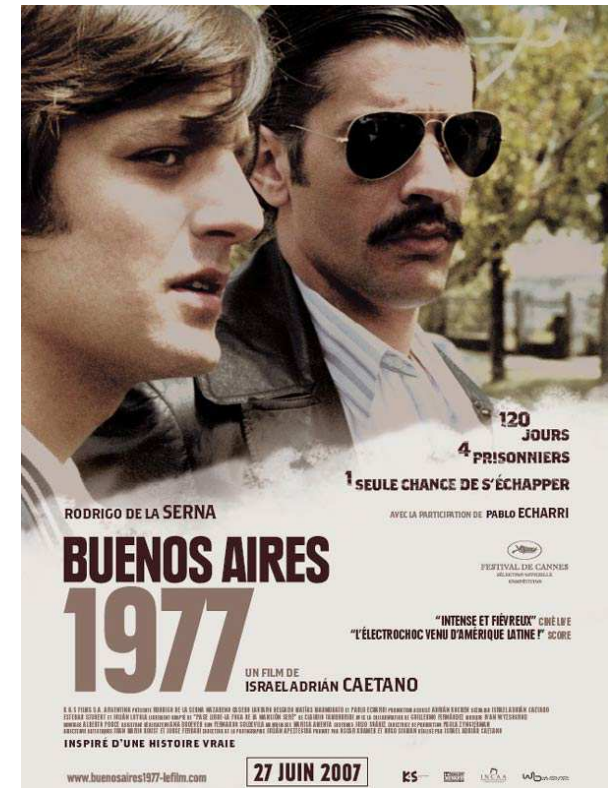
Pablo ECHARRI - Matias MARMORATO - Martin

URRUTY

2006 Argentin Thriller 1H42

Buenos Aires, 1977. Des agents au service du gouvernement militaire argentin font irruption chez Claudio Tamburrini. Après une série d'accusations sans fondement et un bref et violent interrogatoire, il est amené de force à la "Maison Séré", un centre clandestin de détention. Dans cette maison du cauchemar, sans loi, ni logique, où des jeunes tentent de survivre en attendant que se décide leur destin, Claudio vit l'enfer. Comment résister aux interrogatoires, à la torture? Comment ne pas donner des noms, livrer des innocents? Comment rester un être humain? Guillermo, un autre détenu, lui parle d'évasion. L'idée est impensable, impossible, mais c'est leur seul espoir. Après une tentative ratée, ils préparent leur fuite...

d) En quoi ces deux films se différencient-ils fondamentalement de Kamchatka et de la historia oficial?



B) Quand la dictature argentine refait l'actualité.

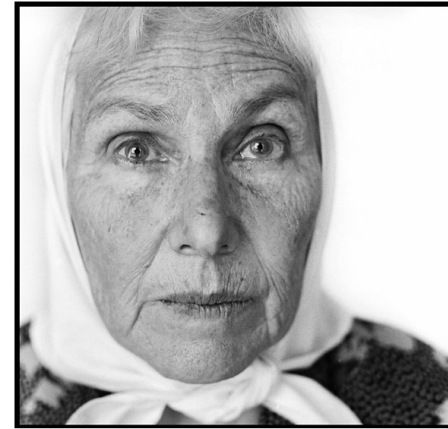
1) Du côté de Cannes 2010 ... « La mirada invisible » de Diego Lerman

Quinzaine des réalisateurs .



<http://www.premiere.fr/Bandes-annonces/Video/L-Oeil-invisible-VOST-Ext-3>

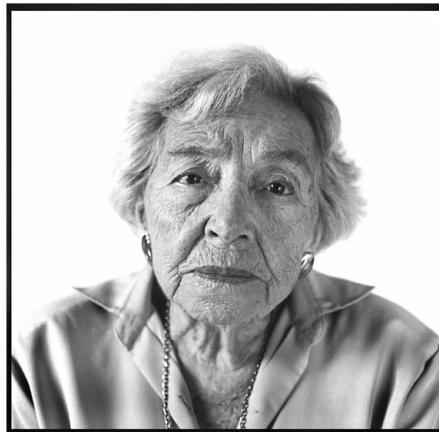
2) Du côté des rencontres internationales de la photographie d'Arles de Juillet 2010: « Les mères des disparus » de Marcos Andandia



1 Pepa

2 Lilia

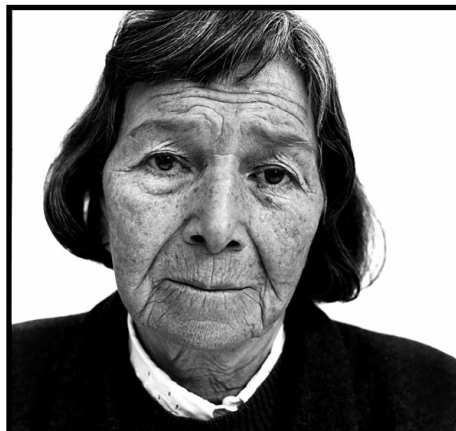
3 Ana



4 Cota

5 Elvira

6 Aida



Marcos Andandia

**Série, « les
Mères des
disparus, entre le
ciel et la terre »**

7 Taty

8 Adelia

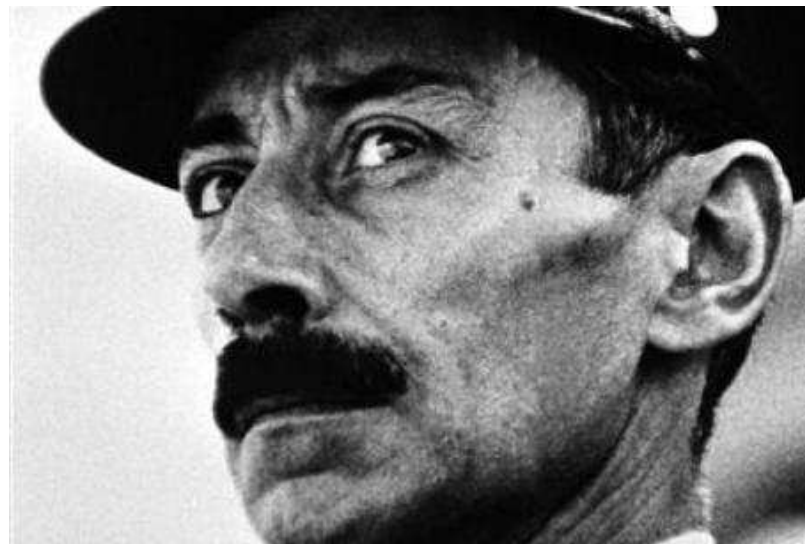
Travail de recherche :

- 1) Présenter en quelques mots l'auteur de ces photographies
- 2) Qui sont ces femmes photographiées? Quel surnom leur donne-t-on aussi. Pourquoi?
- 3) Quel élément permet de différencier 3 d'entre elles? Que symbolise-t-il?
- 4) Expliquer la démarche du photographe. Que veut-il dire ?
- 5) Un combat inutile ? Répondez à cette question après avoir lu l'article de libération, daté du 3 juillet 2010

Libération : 03/07/2010 à 00h00

**L'ex-dictateur argentin Jorge Videla
retourne devant les juges
Par GÉRARD THOMAS**

Au moins 20 000 morts et disparus, la torture comme méthode de gouvernement, une « guerre sale » menée contre les Argentins et le pillage du pays comme doctrine économique. L'ex-dictateur Jorge Rafael Videla, auteur du putsch militaire de mars 1976 qui le plaça à la tête du pays jusqu'en 1981, comparaît devant un tribunal



**Photo non datée de Jorge
Videla (Reuters)**

civil depuis vendredi. Il est poursuivi à Córdoba (centre) pour l'exécution de 32 détenus politiques dans les mois qui suivirent son coup d'Etat. S'y ajoutent les charges d'enlèvement et de torture de six autres prisonniers, en compagnie de 24 co-inculpés, dont le sinistre général Luciano Menéndez, récemment condamné à perpétuité dans deux autres dossiers. C'est la première fois que l'ancien général est jugé depuis sa condamnation à la prison à vie lors du procès de la junte militaire en 1985, une peine effacée cinq ans plus tard par l'ancien président Carlos Menem. En avril dernier, la Cour suprême avait confirmé l'anticonstitutionnalité de cette loi d'amnistie. Videla, 84 ans, est également poursuivi pour le vol de 33 bébés d'opposants dans un autre procès qui débutera en septembre.

Jean Michel Supervie, formateur DAEC